

Mots clés :**ROMS, QUOTIDIEN, SAINT DENIS, FAMILLE, EXPULSION****Fiche Technique :**Documentaire
France
2012
41 min
DV CAM
Couleurs
N° de visa :**Scénario :** Bijan Anquetil**Image :****Son :****Montage :****Production :** L'atelier documentaire**Quelques mots sur le réalisateur :**

Après une maîtrise de philosophie à l'université Paris 1, il a fait un Master II d'Anthropologie visuelle à l'EHESS et il réalise des films documentaires depuis 2004,

Filmographie (indicative) :*La nuit remue* (2011), *Este Mundo* (2010), *Madame Saidi, le film de sa vie* (2010), *Les murs ont des visages* (2007), *Iran, en attendant demain* (2004).**Le film dans les festivals :**

Lussas Etats généraux du film documentaire, Doc Point Helsinki, Roma Doc Fest

Le Terrain

de Bijan Anquetil

**SYNOPSIS**

Un « terrain » à Saint Denis. Pendant un an, entre deux expulsions, le film suit la vie quotidienne de quelques familles roms. Peu à peu un monde se recrée, un chez-soi, une intimité, la vie reprend son cours... Loin du tumulte de la grande ville.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

J'ai depuis deux ans eu l'occasion de suivre une famille de Roms roumains installée à Saint-Denis. Notre rencontre date d'avant la vague d'expulsions de l'été 2010, qui n'est d'ailleurs qu'un nouvel épisode, peut-être plus spectaculaire et médiatique que les autres, d'une série d'expulsions depuis leur arrivée en France.

Ce camp, je le voyais chaque matin lors de mon trajet en RER entre Paris et Saint-Denis. Aperçu furtivement : quelques baraquements en bois accrochés aux arcades d'un ancien viaduc romain, entre un pont d'autoroute et une voie de chemin de fer. Un matin, à l'invitation d'un ami actif sur le camp, je suis allé à la rencontre de ses habitants. J'ai été interpellé par leur mode de vie marginal et me suis surtout au début concentré sur leur « travail » : la recherche et la vente de ferraille. En les suivant dans leur tournés, c'est un nouvel aperçu sur la ville qui m'est offert, ses coulisses mais aussi une approche d'une économie informelle méconnue. Entre leurs mains passent les restes de notre société de consommation, les entrailles du monde industriel... Je vois une quantité de choses et de gestes que je n'ai pas l'habitude de voir... Démontez une machine à laver, en récupérer les câbles, les dégainer... Le regard sur la ville change aussi : on regarde dans les fonds des impasses, sur les fins de chantier, les terrains vagues. Avec eux j'apprends une autre géographie, un autre regard sur ma ville.

Peu à peu j'ai commencé à filmer la vie quotidienne d'une famille à laquelle je rends régulièrement visite. La confiance s'est installée sur la base de services mutuels mais d'une sympathie grandissante. J'ai eu le sentiment d'assister à la naissance d'un petit monde. J'ai voulu montrer comment, malgré la précarité de la situation cette communauté arrive à se créer un chez-soi. Parfois même une certaine douceur de vivre ensemble.